

# Carnets de rencontres

JEUDI  
23  
NOV.



**ÉDITO** Con comme la lune Marguerite en avait marre, gros sur le cratère même ! Après avoir été adulée, fantasmée par l'homme, voilà qu'on l'a disaît con ! Qui est-ce qui la connaissait et l'appelait par son petit

nom ? Personne ! Depuis que l'homme l'avait foulée de ses pieds, il se permettait tout et n'importe quoi. Vas-y que je t'envoie en veux-tu en voilà des bidules qui font bip-bip pour t'observer. Et alors, on n'a plus le droit d'avoir sa

part d'ombre, sa face cachée ? Se faire traiter de con par-dessus le marché, non vraiment Marguerite en avait gros sur le cratère ! Si ça continue je vais aller orbiter ailleurs ! Foi de Marguerite.

Fabrice Bérard



L'INVITÉ  
de  
18h

## ENTRETIEN AVEC PIERRE VINOUR, PRODUCTEUR DU FILM "SANS ADIEU" DE CHRISTOPHE AGOU

**Vous qui êtes le producteur du film de Christophe Agou, qu'est-ce qui vous a touché et convaincu de soutenir ce projet de documentaire ?**

Grâce à Calmin Borel, responsable du Labo au Festival du Film de Clermont-Ferrand, j'ai eu connaissance du livre "Face au Silence" de Christophe Agou, début 2011. Il venait juste d'avoir le Grand Prix des Éditeurs Européens de Livres de Photographie. J'ai été impressionné par la qualité de son travail. Étant moi-même originaire du Massif Central et passant une grande partie de mon temps dans un petit village de montagne, j'ai été ému par les portraits de ceux qu'on appelle les petits paysans. J'ai profité d'une de ses venues en France - il habitait à New York - pour rencontrer Christophe. En voyant quelques plans qu'il avait déjà tournés tout en photographiant, je lui ai proposé de faire un long métrage à partir des mêmes personnes que dans son ouvrage. Il a donc continué à filmer jusqu'en 2014.

**Christophe Agou était un photographe reconnu internationalement, savez-vous pourquoi il a choisi de filmer ces personnes, alors qu'il aurait pu s'arrêter à son projet photographique ?**

Christophe m'a raconté qu'en suivant ses personnages au cours de longues années, il a senti les limites de la photographie. Il voulait du mouvement, et surtout du son ! Il voulait qu'ils s'expriment librement avec leur phrasé inimitable, leur accent. Il voulait entendre leur poésie ou leur colère s'exprimer. Il a d'ailleurs monté une très belle vidéo à partir de photos qu'il a sonorisées et qu'il est venu présenter aux Rencontres Cinématographiques d'Arles.

**Les nombreuses années à suivre ces paysans du Forez ont dû demander un gros travail de montage. Pourriez-vous nous dire comment les choix se sont fait ? Vous-même, y avez-vous participé ?**

Christophe a filmé Claudette, Jean-Clément, Mathilde, Christiane, Jean, Raymond et tous les autres durant 12 années. Avec sa monteuse, Virginie Danglades, le choix de Claudette comme personnage central s'est imposé. Le plus dur a été de supprimer des personnages car ils étaient tous incroyables de tendresse, de poésie et toujours résistants à tout consumérisme. C'est l'envie de ne pas se répéter, de ne pas alourdir le propos, de conserver une certaine pudeur chez les personnages qui ont naturellement guidé les choix. Je n'ai personnellement fait que mon travail de producteur avec mon associée Aurélie Bordier. C'est-à-dire que nous avons toujours été à l'écoute et conseillers lorsque Christophe le demandait. C'était son premier film, il ne connaissait pas du tout le monde du cinéma, il ne voulait en aucun cas se sentir isolé dans sa création.

**Claudette, 75 ans (qui en paraît 20 de plus à l'écran !) est particulièrement touchante, toujours à râler contre son chien et les assistantes sociales au téléphone. Le film démarre et finit avec elle, on a l'impression qu'il lui est spécialement adressé, à elle et à ses combats...**

À la fin du film, Claudette est sur ses 85 ans. Elle est le soleil du film. Les autres personnages sont un peu comme des astres ou des satellites qui tournent autour d'elle, ce sont ses héritiers bien démunis. Comme elle, ils ne lâcheront rien, à moins que la fatigue et la mort ne viennent tout contrarier...

Propos recueillis par Armelle Balaj



Christophe Agou, réalisateur

### ÉQUIPE LIBRAIRIE



**Tohu Bohu à l'équipe Librairie ! Rencontre avec la bénévoles Elisabeth Ros**



Elisabeth Ros, bénévole depuis 3 ans à la Librairie des Rencontres, me raconte son engouement culturel : « Il faut avoir la passion du livre adjointe au cinéma ! » Les livres, commandés en amont, sont répartis en fonction des thématiques du festival et de l'actualité en général. « Ce ne sont pas des films très gais, mais est-ce que le monde est drôle actuellement... ».

Elle les connaît par cœur, ces beaux livres de photographies qui parlent d'ici et d'ailleurs, de grands monuments du cinéma, d'histoires pour les adultes autant que pour les enfants... « A la librairie, on lit, on se régale ! ». Elle concède : « On souhaiterait plus, mais il y a de jolies ventes. »

Heureusement, avec Noël qui arrive, ça aide ! Elle me décrit cet instant où elle a discuté avec un homme qui avait les mêmes goûts qu'elle en matière de films : « Le plaisir de la rencontre et du partage. C'est que du bonheur ! ». Les gens sont adorables. C'est vrai que l'endroit est assez discret et calme. Ça nous permet de feuilleter sur place les dossiers confectionnés avec grand soin sur chaque film sélectionné. On « prend le temps de regarder ». Quel beau sens de la formule ! Je lui propose de prendre une photo dans la cabine installée dans la salle. Voir, regarder, imaginer, lire, s'émouvoir, déchiffrer... C'est vrai qu'on est bien ici et j'ai déjà hâte d'y retourner !

Patricia Mas

“ ILS ÉTAIENT TOUS INCROYABLES DE TENDRESSE, DE POÉSIE ET TOUJOURS RÉSISTANTS À TOUT CONSUMÉRISME. ”

### SANS ADIEUX, À JAMAIS À L'ÉCRAN

Des confidences sur un coin de table ; Souvenirs à remémorer ; Tracas à partager.

Claudette, Mathilde, Raymond et les autres sont des agriculteurs d'un autre temps. Photographe et réalisateur, Christophe Agou les filme avec malice, stupéfaction, et toujours beaucoup de tendresse. La caméra souligne les moindres détails : les corps burinés, les gestes répétés pour nourrir le bétail, les mains qui caressent, qui se crispent, les paysages verdoyants, les intérieurs saturés et parfois crasseux. Le cinéaste lui, reste un invité silencieux et invisible, comme pour mieux préserver ces instants, ces paroles, conscient d'être le témoin de la fin d'un monde...

Armelle Balaj

L'INVITÉ  
de  
22h

## GÉRARD MORDILLAT, L'INTELLIGENCE AVANT TOUT

Gérard Mordillat est un intellectuel prolifique aux multiples facettes, parmi lesquelles on distingue en particulier ses productions littéraires et cinématographiques. La constante de son travail, c'est son engagement politique. Il vient présenter son dernier film : *Mélancolie Ouvrière*, une adaptation du livre éponyme de Michelle Perrot, paru en 2012 aux éditions Grasset.

On y suit une paysanne qui va travailler dans la soie et devenir la première syndicaliste française, par la force des choses. Humaine, altruiste, généreuse, Lucie Baud est une figure oubliée du syndicalisme que Virginie Ledoyen confie avoir pris plaisir à incarner. C'est un film militant mais pas dogmatique, qui souligne le goût du cinéaste pour les descriptions sociales et le soin qu'il apporte aux reconstitutions historiques.

Le réalisateur avait déjà abordé le thème de l'oppression patronale dans le documentaire « La voix de son maître » en 1978, puis dans son livre « Les Vivants et les Morts », grand succès de 2005 racontant une fermeture d'usine. À ces sujets vient s'ajouter une note de féminisme. Le parallèle entre cette fin de 19e siècle et notre époque où des femmes luttent pour l'égalité des salaires est aisé...

**De petite main à militante : quelle légitimité ? Dans une interview de 2013 à la revue belge Politique, le réalisateur s'interroge sur la capacité de chacun à se positionner comme représentant politique :**

« Ce n'est pas parce qu'on est ajusteur-outilleur qu'on ne pourrait pas devenir un jour responsable politique. L'intelligence du travail n'est pas inférieure à l'intelligence des études. Il faut être aussi intelligent pour être tourneur-fraiseur que pour être Ministre. Et encore, pour être Ministre, il ne faut pas spécialement être très intelligent. Il y a donc un vrai problème démocratique de représentation. On le voit bien dans toutes les déclarations des responsables politiques : ils parlent toujours de manière générale. De façon abstraite, ces généralités sont faciles à considérer, mais de façon individuelle, elles sont insupportables. »

Julie Ramel

**On s'arrache les places pour votre film à Aubenas, quand sort-il sur grand écran ?**

Cela dépend d'Arte. Il va d'abord être diffusé sur la chaîne, à l'image du dernier film de Raoul Peck, puis sortir au cinéma.

**Quel est votre sentiment sur les Rencontres ?**

C'est la troisième fois que je viens. C'est un festival très vivant avec des salles pleines, des échanges intéressants avec le public. Je prends vraiment du plaisir en venant.

**Quels sont vos projets ?**

Je prépare une série documentaire pour Arte sur les concepts fondamentaux de l'économie. C'est sur le même mode que la série que j'avais réalisée autour du christianisme avec Jérôme Prieur. Elle s'appuiera sur le témoignage de nombreux spécialistes.

Propos recueillis par Fabrice Bérard

“ CE N'EST PAS PARCE QU'ON EST AJUSTEUR-OUTILLEUR QU'ON NE POURRAIT PAS DEVENIR UN JOUR RESPONSABLE POLITIQUE ”

L'INTELLIGENCE DU TRAVAIL N'EST PAS INFÉRIEURE À L'INTELLIGENCE DES ÉTUDES ”





## HAPPY END, DE MICHAEL HANEKE



Avec Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant, Matthieu Kassovitz.  
France. 1h47

Ni happy ni end s'entrelacent et se mêlent les parcours d'une famille à la dérive.

Ni happy ni end ni joie ni peine partagées entre tous.

Tout l'monde s'en fout des tragédies passées à la trappe. On attend qu'une chose : faire exploser la soupape. On se juge, on ose aller au karaoké

au pays des faux sentiments on y arriv'ra défoncé. On se jauge, on cause ; parfois on ose même se regarder. On joue bien, on a l'jeu fin pour un réalisateur très primé.

Happy end ? On verra bien, à vous revient le mot d'la fin !

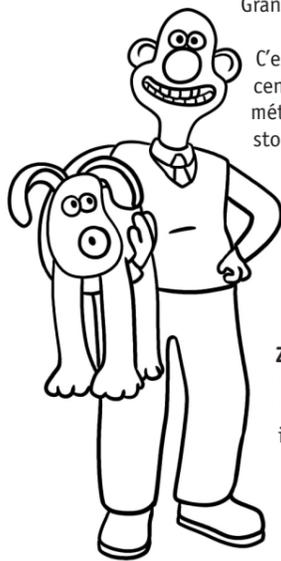
On retiendra surtout dans nos esprits embrumés pendant longtemps encore, envers et contre tout cette fameuse scène du karaoké.

Patricia Mas



## WALLACE ET GROMIT, CŒUR À MODELER, DE NICK PARK

Grande-Bretagne, 0h59



C'est mercredi après-midi et les élèves de l'atelier arts plastiques du centre socio-culturel du Palabre sont de sortie pour voir les deux courts-métrages de Wallace et Gromit. Le très réputé studio d'animation en stop-motion Aardman y a réuni deux de leurs premiers courts métrage, jusqu'alors inédits en salle.

### Qu'en ont pensé les enfants ?

**Louna, 7 ans :** « Tout m'a plu à part que j'ai pas trop bien aimé quand la dame grosse elle veut tuer Wallace... Il fait que tomber amoureux de dames qui sont méchantes. »

**Zoélie, 9 ans :** « Moi j'ai bien aimé quand Wallace est en équilibre sur la pile de moutons. C'était trop rigolo. Mais quand même, heureusement que Gromit est là. Son chien, il est beaucoup plus intelligent que lui. »

Sous couvert de leur label Jeune Public, Wallace et Gromit tiennent donc par certains côtés de la satire sociale. Ninon, 10 ans, conclut : « C'est du travail quand on sait qu'il faut 24 images par seconde pour faire un film d'animation. Ça fait beaucoup de photos ! »

Effectivement, au studio Aardman, une minute de pellicule représente trois semaines de travail d'animation intensif de trois animateurs. Et quand on se régale de la minutie des décors et de la finesse de chaque détail, c'est bien la preuve que le jeu en vaut la chandelle.

Propos recueillis par Julie Ramel



## JOURNAL D'UNE CINÉPHILE AUX RENCONTRES

**Jeudi 23 novembre.**

**Ce qui m'énerve dans les festivals, ce sont les gens énervés.**

Et il y en a ! On pourrait croire que l'avalanche de films à leur disposition les apaiserait. Si on en rate un, il y en a toujours un autre sur lequel se rabattre. On découvre quoi. Mais non, c'est la course à qui en verra le plus, le mieux. Incroyable, l'aplomb de certains parfois ! Hier après-midi, je parlais voir Centaure et j'avais de justesse la dernière place. Et voilà t'y pas qu'un gentleman s'amène et me dit : « Vous avez la dernière place ? Donc vous être sûre de rentrer. Mais vous êtes prête à échanger non ? ».

Euh...comment dire...Ben non ! Pourquoi j'échangerais ? Je vous jure.

Dans certains festivals, vraiment, il se passe des choses pas croyables : j'en ai vu qui couraient et se faufilaient sous les genoux des gens qui étaient en train de s'asseoir tranquillement pour leur prendre leur siège. Si si, sérieusement ! Pour avoir la meilleure place. Vautour, vous avez dit vautour ?

Heureusement aux Rencontres, l'événement relèverait plutôt de l'exception qui confirme la

règle. Ça va paraître un peu bateau - surtout quand on va voir des films dans un Navire - mais on se rencontre vraiment aux Rencontres. Pas que les invités. On papote avec ses voisins de salle, on parle des films qu'on aime, des cinéastes... C'est assez rare au fond. Et puis qui eut cru qu'on puisse passionner les foules avec des films Géorgiens et Kirghizes ?

Note pour moi-même : ne jamais sous-estimer le public.

En tout cas pour le pire et pour le meilleur, il est certain qu'on partage différemment ensemble. Alors rencontrons les films, rencontrons nos voisins de siège, aimons-nous !

Euh...

Note pour moi-même n°2 : Penser à ne pas virer Bisounours Flower Power. Aimer le cinéma n'excuse pas tout.

Carla Salvain



## GLORY, DE KRISTINA GROZEVA ET PETAR VALCHANOV

Avec Margita Gosheva, Stefan Denolyubov. Bulgarie, Grèce, 2017. 1h41



Il est 9 heures, 50 minutes et 40 secondes.

Un homme marche silencieusement sur une ligne de chemin de fer. Pantalon de survêtement, gilet de sécurité fluo, casquette orange, sa montre Glory au poignet et une clé de serrage à la main, il avance en solitaire sur les rails, comme dans la vie.

Tsanko est peut-être candide, voire un peu naïf, mais il n'est pas crédule, il sait quelles intrigues se jouent au sein du Ministère des Transports. Julia est quant à elle une femme

intéressée, impitoyable et manipulatrice, qui n'hésite pas à exploiter tous les moyens à sa disposition pour arriver à ses fins.

Il ne peut y avoir deux personnes plus opposées que Tsanko et Julia. Pourtant, tous deux sont prêts à se sacrifier pour leurs convictions : l'un par honnêteté et l'autre par dévouement à son travail. Au final, que ce soit la gloire d'un héros ou une simple montre-reliquie, la perte d'une chose précieuse peut les conduire bien loin !

...Et vous, que feriez-vous si vous trouviez un sac débordant de billets de banque au détour d'un chemin ?

Dalila Charles-Donatien

Cette année, pour tous les bénévoles aux Rencontres, on a prévu des t-shirts pour se reconnaître

Si vous avez besoin de quelque chose, vous pouvez appeler un autre bénévole en utilisant ce signe de code

Je sens que ça va mal finir cette histoire...



Laureline Fusade, inspiré de La Vogue

## À NE PAS MANQUER

Pierre Dugowson, réalisateur de Supermarket, court-métrage primé au festival « Micro et film » sera présent en salle, à la sortie de De l'autre côté de l'espoir, à 15h au Navire.

Frédéric Lecloux sera présent jusqu'à vendredi midi à la Librairie pour échanger autour de son exposition «L'Usure du Monde ».

## FILE D'ATTENTE

### Quand les cinéastes parlent du cinéma...

- George Cukor • • 1. La photographie, c'est la vérité et le cinéma, c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde...
- Jean-Luc Godard • • 2. Pour moi le cinéma, ce n'est pas une tranche de vie, c'est une part de gâteau
- David Cronenberg • • 3. Le cinéma, c'est comme l'amour, quand c'est bien, c'est formidable, quand c'est pas bien, c'est pas mal quand même.
- Alfred Hitchcock • • 4. Le cinéma est pour moi un art tridimensionnel. Avec ma caméra, j'ai le sentiment de sculpter l'espace"

1. Jean-Luc Godard ; 2. Alfred Hitchcock ; 3. George Cukor ; 4. David Cronenberg.

Coordination/Rédaction :  
Carla Salvain

Rédaction :  
Armelle Balaÿ  
Fabrice Bérard  
Dalila Charles-Donatien

Rédaction/dessins :  
Laureline Fusade  
Patricia Mas  
Julie Ramel

Maquette :  
Adrien Darnaud



Ne pas jeter sur la voie publique